

DARIJA, LANGUE DE LA MODERNITE - ENTRETIEN AVEC NOUREDDINE AYOUCHE

DOMINIQUE CAUBET

Darija (arabe marocain)¹, langue de la modernité ? Certains ne sont pas loin de penser le contraire, qui l'associent plutôt avec arriération et analphabétisme. Mais on s'aperçoit que des voix venues d'horizons fort divers se rejoignent pour dire qu'au contraire, *darija* est un vecteur de modernité et surtout un instrument indispensable à une réelle démocratie, aux côtés de *tamazight* bien entendu.

Précurseur pour l'Algérie, Mohamed Benrabah, dès 1992, avait fait paraître dans la presse algérienne une série d'articles (qui ont fait sensation à l'époque) sur ce thème².

Darija, langue d'enseignement.

Au Maroc, dès 1997, Noureddine Ayouch, président de la Fondation *Zakoura*³, annonçait lors d'une émission de télévision que son association avait mis en place un programme de rattrapage scolaire pour les enfants non scolarisés et qu'elle leur permettait, avec une matinée par jour, de faire un programme de six ans en trois ans. Il disait explicitement utiliser l'arabe marocain et le berbère comme langues d'enseignement pour être mieux compris des enfants et ainsi gagner un temps précieux dans l'acquisition des connaissances.

Le ministre de l'éducation nationale de l'époque, Rachid Belmokhtar (aujourd'hui président de l'Université Al-Akawayn) m'avait confirmé qu'il avait été étonné, en visitant ces classes pilotes, de voir combien les enfants étaient intelligents et la

¹ Pour désigner l'arabe marocain, trois termes sont utilisés dans l'article : ' arabe dialectal ', ' arabe marocain ' et *darija*. Pour désigner l'arabe classique ou standard, on trouvera les termes d'arabe littéraire ou littéral.

² " La modernité passe par l'arabe algérien ", in *Hebdo Libéré*, ns. 63 (pp. 26-28), 64 (pp. 22-24), 65 (pp. 24-26), juin 1992 ; " La Haine de soi ", in *Ruptures* n. 19 (pp. 22-23), mai 1993 ; " Arabe algérien – arabe classique, le débat ne fait que commencer ", in *El Watan*, 25 août 1993, p. 7.

³ Quelques informations sur la Fondation : " La fondation *Zakoura*, créée en octobre 1995 montre aujourd'hui des résultats impressionnants. Implantée sur tout le territoire, elle a octroyé depuis sa création près de 640 000 micro crédits - dont 98 % à des femmes - , a créé 245 écoles d'éducation non formelle pour les enfants et alphabétisé 68.000 adultes. En tout, 950 salariés à plein temps, répartis dans cinquante points du royaume, apprennent à lire et à écrire à des adultes, scolarisent des enfants, distribuent des micro crédits, aident de jeunes chômeurs à créer leur micro entreprises " in *L'Intelligent*, 6 avril 2003. Noureddine Ayouch, comparant les coûts de l'enseignement public et celui mis en place par la fondation dit : " L'Etat consacre 230€ par an à la scolarisation d'un enfant. Nous, cela nous coûte 70€ ", in *L'Express*, 11 septembre 2003.

facilité avec laquelle ils comprenaient. Cet enseignement a depuis pris de l'ampleur, mais il se poursuit sur les mêmes bases, comme le confirme Nouredine Ayouch dans l'entretien.

Patrimoine, mais aussi technolectes et NTIC !

Sur un tout autre terrain, des universitaires marocains ont créé une association⁴ qui se propose de conserver le patrimoine linguistique et culturel du Maroc ; ils réalisent de nombreux projets, dont une base de données contenant plus de 15 000 proverbes.

Cela ne les empêche pas de travailler également sur les 'technolectes', vocabulaire technique affectant aussi bien les techniques traditionnelles que la technologie la plus moderne (mécanique auto, code de la route), la médecine, la vie politique et administrative, et aujourd'hui, les NTIC⁵.

TelQuel : "DARIJA, Langue Nationale".

Dans le domaine de la presse, l'hebdomadaire marocain *TelQuel*, a publié en 2002 un numéro qui est resté dans les mémoires⁶, dont la 'une' titrait *DARIJA, Langue Nationale* : "Darija, notre VRAIE langue nationale. L'arabe marocain, notre parler de tous les jours, n'est pas pris au sérieux. Pourtant, c'est la seule langue qui nous unit". Le journal comprenait un dossier central de huit pages fort bien documenté.

En effet, *darija* joue au Maghreb un rôle à la fois vernaculaire et véhiculaire : vernaculaire, il est la langue des arabophones, et véhiculaire (voir ci-dessus "la seule langue qui nous unit"), puisqu'il permet la communication entre arabophones et berbérophones, voire entre différents groupes de berbérophones qui ne se comprennent pas (voir Messaoudi 2003, pp. 111-112).

Minoration d'une langue véhiculaire.

La minoration d'une langue véhiculaire à l'échelle d'un pays est paradoxale et c'est pourtant bien le cas dans les pays du Maghreb. Tout ce qui contribue dans la société civile à la valoriser est donc essentiel pour faire évoluer son statut ; si on veut qu'un jour elle soit prise en compte au niveau institutionnel, il importe qu'elle ne soit plus pensée comme un dialecte d'une langue standard affectée d'un prestige religieux et politique, mais bien comme une langue.

Moufida : une chaîne de télévision entièrement en arabe marocain.

Tout dernièrement (fin 2003), au moment de la libéralisation de l'espace audiovisuel marocain, Nouredine Ayouch a annoncé dans la presse marocaine, un projet de création d'une chaîne de télévision satellite⁷ entièrement en arabe marocain, *Moufida*. Il argumentait ses choix linguistiques en ces termes (*Maroc Hebdo International* n. 583, 5-11 décembre 2003, p. 26) : "Moufida doit atteindre le

⁴ Amapatril, Université Mohamed V de Rabat [amapatril@hotmail.com].

⁵ Pour les technolectes, voir Messaoudi. NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication : internet, téléphonie mobile, SMS (voir Caubet 2004d), etc.

⁶ Aujourd'hui encore, on évoque encore ce dossier qui remonte à 2002, quand je parle de mon travail sur *darija* : "Tu avais vu le dossier de *TelQuel* sur *darija* ?".

⁷ Avec des émetteurs hertziens pour les régions qui ne seraient pas couvertes par le satellite.

maximum de gens au Maroc ; que ce soit en milieu rural ou urbain. C'est pourquoi nous avons adopté l'arabe dialectal. (...) la chaîne s'adressera également aux jeunes, à travers une programmation spécifique. Les enfants font l'objet d'un programme adapté avec non seulement des dessins animés de qualité, doublés en arabe dialectal, mais aussi une émission qui éveille la curiosité sur les phénomènes scientifiques, en les rendant compréhensibles. Les enfants pourront développer ainsi un regard intelligent sur le monde et une confiance en eux-mêmes pour investir”.

Quant aux objectifs, ils sont clairement énoncés : “ Nous venons tous d'univers différents, mais ce qui nous unit c'est le domaine social qui est notre principale préoccupation. (...) Nous voulons répondre, à travers de ce projet, aux problèmes d'obscurantisme, de violence et d'intolérance qui portent préjudice au développement de notre pays. Pour ces raisons, nous pensons que ce projet est indispensable pour notre pays. *Moufida* participera à l'édification d'un Maroc démocratique fort des valeurs traditionnelles telles que la solidarité, le respect des autres et le goût d'entreprendre (...) Notre objectif est de montrer l'autre face du Maroc, celui qui bouge, qui entreprend, qui réussit, qui n'est ni fataliste, ni obscurantiste. C'est l'esprit de la chaîne *Moufida* ”.

Il est prévu que cette chaîne soit mise en place avec le soutien des télévisions nationales et de l'état, du moins pour son démarrage (trois à quatre ans).

Il m'a semblé important de voir Nouredine Ayouch, l'un des membres fondateurs du Collectif 'Démocratie et Modernité' créé à la suite des attentats de Casablanca du 16 mai 2003, associer explicitement arabe marocain et lutte contre la violence et l'intolérance. C'est ce qui m'a poussé à demander un entretien sur le statut de *darija*, à un homme qui compte dans la société civile marocaine et qui a montré qu'il avait les moyens de faire avancer les mentalités.

Il a eu la gentillesse de se prêter au jeu : qu'il soit ici remercié !

Casablanca, agence Shem's Lowe, le 19 avril 2004.

Dominique Caubet : Depuis une dizaine d'années, vous avez beaucoup fait pour la *darija* au Maroc, que ce soit les expériences de scolarisation par la Fondation Zakoura, où il s'agit de rattraper le retard en faisant deux années en une et où *darija* permet d'aller plus vite dans la mesure où les enfants comprennent tout ce qui se dit ; ou en tant qu'homme de publicité, où l'arabe marocain est certainement important et utile ; et bien sûr, sur l'expérience nouvelle de la future chaîne en arabe marocain, *Moufida*, dont vous préparez le lancement.

Nouredine Ayouch : C'est une préoccupation qui est mienne depuis plusieurs années, je dirais même depuis mon enfance, puisque je suis né dans une famille où les gens ne parlent pas l'arabe littéraire mais, comme tous les Marocains, seulement l'arabe dialectal.

Quand je suis allé à l'école, ça a été une surprise pour moi, et en même temps, j'ai été quelque peu déstabilisé, parce que j'apprenais une autre langue qui s'appelait l'arabe littéraire et quand je revenais à la maison, je ne parlais pas cette langue.

Ce n'est pas comme le français qu'on apprend à l'école et que l'on parle chez soi, comme pour beaucoup de langues, anglais, japonais ou autre...

Là, j'avais une langue que tout le monde parlait, qui est l'arabe dialectal, et puis j'allais à l'école ou au lycée et j'apprenais une autre langue, une langue étrangère pour moi, et qui se limitait à l'apprentissage, à la lecture et quelque fois à l'écriture, et ne s'appliquait pas du tout à la vie courante.

Et c'est un problème très grave qui s'est posé aux différents gouvernements que nous avons connus, qui ont commencé au départ par conserver les deux langues, le français et l'arabe ; l'arabe dialectal était alors la langue courante, même au niveau de l'enseignement. Ça se passait très bien, puisque les élèves dominaient les deux langues, l'arabe littéraire ET le français, et parlaient l'arabe dialectal.

Depuis qu'il y a eu cette arabisation forcée, appliquée par le gouvernement de l'époque, où un ministre *istiqlalien*⁸ l'a imposée. Le résultat est aujourd'hui dramatique, puisqu'on a des élèves qui ne parlent bien ni le français ni l'arabe et parce qu'il y a une confusion des genres : on n'apprend pas les mathématiques en arabe, il n'y a plus d'ouverture...

La Fondation Zakoura.

Quand nous avons commencé l'expérience de la fondation *Zakoura*, nous nous sommes dits que pour apprendre aux gens à lire et à écrire, il fallait que l'enseignant ne parle que l'arabe dialectal ou le berbère en classe, selon les régions.

On s'est aperçu que les enfants apprenaient mieux, qu'ils n'étaient pas déstabilisés, que l'on ne leur imposait pas de langue étrangère dès leur jeune âge et qu'ils évoluaient infiniment mieux.

Le résultat, c'est que dans nos écoles, avec deux heures et demies par jour, six jours par semaine sur trois ans, on apprenait autant qu'en six ans à l'école primaire toute la journée.

C'est parce qu'ils avaient du plaisir à étudier, qu'on n'utilisait pas une langue difficile pour l'apprentissage, mais l'arabe dialectal ; et on leur apprenait également l'arabe littéraire et le français en deuxième langue.

On leur parlait uniquement en arabe dialectal, ce qui leur permettait d'être plus réceptifs. Voilà pour ce qui est de la Fondation *Zakoura*.

Moufida, une chaîne citoyenne.

Par la suite, en réfléchissant, je me suis dis ces temps-ci qu'il fallait lancer une chaîne citoyenne qui pose des problèmes culturels, sociaux et pour cette chaîne, sans hésitation aucune, nous avons choisi l'arabe dialectal.

En effet, si vous écoutez ce qui se passe à la télévision ou à la radio, les discours des grandes personnalités, ministres ou chefs d'état, sont faits en arabe littéraire ; plus que cela, les animateurs des émissions à la télévision ou à la radio, parlent en arabe littéraire.

Résultat : 70 à 80 % de la population ne comprend rien ! À quoi cela sert-il de faire de la politique, de véhiculer un certain nombre de programmes ? À quoi cela sert-il de vouloir mobiliser les gens autour de projets, s'ils ne comprennent pas ce qu'on leur dit ?

⁸ Le parti nationaliste, l'Istiqlal, avec le Ministre de l'Education Nationale A. Laraki, a promu cette politique d'arabisation de l'enseignement primaire et secondaire à partir de 1979, en particulier pour les matières scientifiques. Tout en prônant cette arabisation de l'enseignement public, les nationalistes envoyaient leurs enfants dans l'enseignement privé bilingue, voire dans les lycées français.

C'est pour cela que nous avons décidé de lancer cette chaîne en arabe dialectal, pour qu'elle soit une chaîne de proximité, pour parler aux gens la langue qu'ils parlent tous les jours et pour qu'ils comprennent absolument tout ce qu'on leur dit !

D. C. : Avec l'arabisation, il me semble ce n'est pas seulement la langue d'enseignement qui a changé, mais les méthodes. C'est comme si on appliquait à l'enseignement scolaire des méthodes inspirées de l'école coranique : l'apprentissage par cœur, sans développer un esprit critique.

N. A : Ça, c'est le propre de l'enseignement marocain : on ne cherche pas du tout à épanouir les gens, mais on leur demande de réciter par cœur, et c'est une façon de les abrutir.

Dans nos écoles de la Fondation *Zakoura*, sur les deux heures et demies quotidienne, 20%, c'est-à-dire une demi-heure, sont consacrés au théâtre, à la musique, au chant, et ceci est indispensable ; cela permet aux enfants d'être à l'aise, de faire appel à leur personnalité, de développer leur esprit créatif et de les aider à s'épanouir au lieu de les abrutir.

Ils n'ont pas de travail à faire chez eux à la maison, on laisse les cahiers et les livres dans la classe ; cela aussi est important. L'enseignement est adapté à leur milieu socioculturel. C'est pour cela que nous commençons par le berbère et l'arabe dialectal, les chansons sont celles de leurs régions ; ainsi, ils ne sentent pas déphasés ou acculturés.

D. C. : Pour ce qui d'un autre aspect de votre travail, celui de la publicité, qu'en est-il ? Avez-vous systématiquement recours à l'arabe dialectal ?

N. A : Automatiquement, quand l'annonceur ne nous impose pas d'avoir recours à l'arabe littéraire.

Je trouve que c'est une erreur d'utiliser l'arabe littéraire, parce que les gens ne comprennent pas ; 90% des spots publicitaires sont faits en arabe dialectal.

C'est uniquement dans la presse écrite qu'on fait appel à l'arabe littéraire, là encore parce que certains annonceurs le demandent. Et il y a une loi qui interdit d'utiliser le dialectal.

Un journal en arabe dialectal.

Nous avons lancé un journal qui s'appelle *Zakoura* et qui est écrit en arabe très simplifié et voyellisé, avec de gros caractères et des expressions en arabe dialectal, pour que les gens comprennent.

Donc, il faut en finir une fois pour toute avec cette idée que c'est l'arabe littéraire qui est notre langue : ça n'est pas vrai ! C'est une langue qui est venue de l'extérieur il y a un certain nombre de siècles et qui nous a été imposée ; il faut faire avec, mais c'est une langue qui n'est pas une langue parlée.

C'est pourquoi, dans les spots publicitaires, nous favorisons l'arabe dialectal pour que tout le monde comprenne.

N'oublions pas que l'arabe dialectal est beaucoup plus riche, beaucoup plus imagé, beaucoup plus drôle, beaucoup plus vivant, beaucoup plus vrai, dans la mesure où nous le parlons tous les jours.

D. C. : Oui, c'est vrai, et quelqu'un comme Youssef Fadel, le dramaturge marocain, me disait la difficulté d'écrire du théâtre en arabe dialectal⁹, parce que chaque mot compte avec ses non-dits et qu'on ne peut pas tricher, puisque tout le monde comprend toutes les subtilités de l'arabe marocain. Mais c'est un savoir qui n'est pas valorisé, qui n'est pas reconnu.

N. A : Absolument ! Et c'est vrai que nous vivons une expérience assez originale pour notre chaîne, nous faisons appel à des animateurs pour parler en arabe dialectal et nous remarquons qu'ils ont des difficultés à le faire, parce qu'ils ont arabisé leur langue.

Et c'est dangereux dans la mesure où ils emploient des mots difficiles en arabe littéraire dans leur langue parlée qui est l'arabe dialectal. Ça pose problème et nous sommes en train de nettoyer ça, parce que c'est dramatique qu'on en arrive là.

D. C. : Oui, ils ont acquis cette pratique ; par exemple, il y a encore une dizaine d'années, les matchs de football étaient commentés en arabe dialectal, et aujourd'hui c'est presque exclusivement de l'arabe littéral qu'ils emploient ; de même dans les émissions de jeux les plus populaires.

N. A : Que voulez-vous, c'est un retour en arrière.

D. C. : J'ai remarqué que lorsque le gouvernement avait besoin de communiquer sur des problèmes graves, vitaux, comme la sécurité routière ou la santé, les annonces étaient uniquement en *darija*.

N. A : Absolument ! Parce qu'il est essentiel de se faire comprendre. De même, lorsqu'il y a eu les élections, le gouvernement a fait une campagne où on a utilisé la langue dialectale, parce que, pour communiquer avec tout le monde, il faut parler la langue dialectale.

Il y a également quelque chose d'important au Maroc, c'est la prise de conscience de la langue amazighe. Et, de plus en plus maintenant, certains spots publicitaires et certains messages sont faits en trois langues : l'arabe dialectal, l'*amazigh*, le rifain et le *tachelhit*¹⁰.

D. C. : Oui, c'est important parce que *darija*, comme vous le dites, est utilisée partout, mais elle n'est absolument pas reconnue, elle n'a aucun statut, elle n'existe pas officiellement.

N. A : Je pense que la réhabilitation de la *darija* viendra un jour dans notre pays. Les officiels hésitent beaucoup à cause de certains clichés comme l'union arabe, la langue arabe est la langue de la révélation du Coran et j'en passe.

⁹ Voir Dominique Caubet, *Les Mots du Bled*, L'Harmattan, 2004.

¹⁰ Les trois parlers berbères (dans l'article, on parle de berbère, de *tamazight* ou de langue amazighe) du Maroc : rifain ou *tarifit* (Rif au nord), *amazigh* ou *tamazight* (Moyen-Atlas), chleuh ou *tachelhit* (Sous).

D. C. : Je me dis que peut-être le fait que la langue amazighe gagne progressivement un statut va amener les gens à réfléchir sur le statut de sa sœur, *darija*...

N. A : C'est une remarque pertinente et j'espère que nous allons revenir vers une langue *darija*, qui sera enseignée, qui sera écrite, mais parce qu'elle peut être écrite voyellisée ; et cela peut être une façon de véhiculer le message d'une manière beaucoup plus simple, moins rébarbative, moins dogmatique, et surtout plus vivante et plus amusante.

Cela peut amener les gens à s'ouvrir, à aller vers les sciences. Les lectures pour eux ne seront plus difficiles. Parce qu'aujourd'hui, quand on lit l'arabe littéraire non voyellisé, les gens se trompent souvent. Alors que lorsqu'ils liront *darija*, il n'y aura pas de problème, ce sera voyellisé et les gens comprendront.

Et votre idée est pertinente, dans la mesure où, lorsqu'on donnera un statut à *tamazight*, on se dira : pourquoi oublier *darija* qui est notre langue ?

BIBLIOGRAPHIE

- BENRABAH, M. 1992 ; "La modernité passe par l'arabe algérien", in *Hebdo Libéré*, ns. 63 (pp. 26-28), 64 (pp. 22-24), 65 (pp. 24-26), juin 1992.
1993a - "La Haine de soi", in *Ruptures* n. 19 (pp. 22-23), mai 1993.
1993b - "Arabe algérien – arabe classique, le débat ne fait que commencer", in *El Watan*, 25 août 1993, p. 7.
1999 - *Langue et pouvoir en Algérie, histoire d'un traumatisme linguistique*, Séguier-Atlantica, Paris.
CAUBET, D. 2004a ; *Les mots du bled, les artistes ont la parole : création contemporaine et langues maternelles au Maghreb*, Espaces Discursifs, L'Harmattan, 241 p.
2004b - "Enseigner l'arabe maghrébin, langue de France ?", in *Cahiers d'études pédagogiques*, pp. 52-54.
2004c - "L'arabe maghrébin-darja, langue de France", in *La Célibataire* n. 8, printemps 2004, pp. 139-145.
2004d - "L'intrusion des téléphones portables et des 'SMS' dans l'arabe marocain en 2002-2003", in *Parlers jeunes ici et là-bas, Pratiques et Représentations*, D. Caubet, J. Billiez, Th. Bulot, I. Léglise, C. Miller éd., L'Harmattan, pp. 247-170.
MESSAOUDI L. 2003 ; *Etudes sociolinguistiques*, Editions Okad, Rabat, Maroc, 250 p.
TELQUEL ; n. 34, 15-21 juin 2002, pp. 18-26, "Darija Langue nationale".